

ce, il conduit à bonne fin ses hardies et généreuses navigations, "La grâce au Créateur."

Non, Cartier ne chercha ni les intérêts d'un gain sordide, ni les fumées d'une folle gloire dans ces grandes expéditions que lui confia son roi. A peine s'il laisse son nom à un petit port du Labrador, tandis que tant d'autres navigateurs ont semé les mers et les continents de noms qui n'étaient ni plus purs, ni plus dignes de passer à la postérité. Et ce nom même n'a pas été respecté, et aujourd'hui qui se doute que la baie de *Shécatika* fut jadis baptisée du nom de Jacques-Cartier? C'est là une injustice qu'il a partagée avec Colomb; mais tandis que le grand homme s'oublie, il n'oublie pas son pays, et à ces vastes continents dont il prend possession au nom de son souverain, il n'a pas de plus beau nom à donner que celui de Nouvelle-France. Voilà la véritable grandeur! voilà l'élevation du génie! Le capitaine malouin s'est fait plus grand, en sacrifiant sa gloire à celle de sa patrie, que si, voulant s'élever lui-même, il eût sacrifié à un vain égoïsme les hauts intérêts qui lui étaient confiés, au nom de son Dieu et au nom de son roi.

Jacques-Cartier a donc bien mérité et de la Patrie et de la religion. C'est lui qui, le premier, a frayé le chemin aux pionniers Canadiens, en leur indiquant ce qu'ils pouvaient entreprendre dans nos forêts désertes, et ce qu'ils pouvaient espérer. C'est lui qui, le premier, a ouvert le Canada aux prédicateurs de l'Évangile et qui y a posé le premier jalon du véritable progrès et de la vraie civilisation. Il a applani la voie à cette nuée de zélés missionnaires, qui bientôt accourront de tous les points de la vieille France pour défricher et cultiver cette nouvelle vigne du Père de famille.

Après son quatrième voyage, "Jacques-Cartier, qui venait d'illustrer sa ville natale, en inscrivant son nom à la suite de ceux des Vasco de Gama, et des Christophe-Colomb, ne reprit plus la mer: l'hiver, il habitait la ville; mais l'été, le capitaine se retirait au village de Limoilou, où il avait fait bâtir une jolie maison de campagne, qu'on désigne encore sous le nom de Portes-Cartier. A son nom de famille, notre Grand Navigateur, anobli par François 1^{er}, ajouta le titre de Seigneur de Limoilou." On pense qu'il mourut vers l'âge de soixante ans; il ne laissa point d'enfants, et ses neveux, pilotes du plus haut mérite, furent ses héritiers.

Toutefois les populations bretonnes n'ont point oublié le nom du grand homme, et elles se plaisent à le perpétuer dans leurs familles en le donnant à leurs enfants.

De ce côté de l'Océan, dans nos villes et nos campagnes, le nom de Cartier ne se conserve pas avec moins de respect. Et dans ce pays qu'il eût voulu choisir pour une nouvelle patrie, il ne semble lui manquer qu'un monument durable. Au milieu du plus beau et du plus vaste de nos Pares, Montréal verrait, avec orgueil, le nom de Jacques-Cartier se marier noblement avec celui de Denis Benjamin Viger, et s'élever une statue de bronze, sur un socle de granit, où se lirait en lettres d'or :

AU GRAND NAVIGATEUR,
LE CANADA RECONNAISSANT.

ANNONCES.

" JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE "

ET

" JOURNAL OF EDUCATION. "

L'abonnement à chacun de ces journaux est d'une piastre par année et n'en fait seulement pour les Instituteurs et pour les Institutrices.

Ces journaux s'occupent aussi de science et de littérature, et contiennent une revue de tous les événements de chaque mois. Ils ont été mentionnés avec éloge par le jury du Département de l'Éducation, à l'Exposition de Londres, en 1862, et il a accordé une MÉDAILLE DE PREMIÈRE CLASSE pour leur rédaction.

On peut se procurer, au Département de l'Instruction Publique du Bas-Canada, la collection complète pour les prix suivants :

Chaque volume cartonné en papier se vend \$1 10; élégant cartonné en toile avec vignette en or sur plat, \$1.25; les deux journaux, français et anglais, cartonnés ensemble, \$2. La collection complète de l'un ou de l'autre journal, formant 7 volumes, se donne pour \$7; aux instituteurs, moitié pris, et aux Collèges, Académies, Institutions Littéraires et aux Bibliothèques de Paroisse, \$5. Ceux qui désireraient se procurer des collections complètes feront bien de s'adresser de suite au Bureau de l'Éducation, où il n'en reste plus qu'un petit nombre de séries, l'année 1857 étant presque épuisée.

Le journal français se publie à 3000 exemplaires, le journal anglais à 1500. Ils ont l'un et l'autre une circulation à peu près uniforme dans tout le Bas-Canada, et un grand nombre d'exemplaires s'expédie à l'étranger.

On ne publie que des annonces qui ont rapport à l'Instruction publique, aux sciences, aux lettres ou aux beaux-arts. Le prix des annonces est de 7 centus par ligne pour la 1^{re} insertion et 2 centus pour chaque insertion subséquente.

PRIMES:

Les éditeurs de journaux qui reproduiront l'annonce ci-dessus, auront droit, pour chaque insertion, à un des sept volumes. Deux insertions leur donneront droit à deux volumes, et ainsi de suite. Il faudra indiquer l'année du volume que l'on désire avoir.

La collection complète sera donnée à toute personne qui nous transmettra le montant de vingt nouveaux abonnements.

AVIS.

Les personnes qui désireraient occuper M. Michel pour la recherche, l'examen ou l'exploitation de gisements aurifères et cuprifères (mines d'or et de cuivre) peuvent lui écrire, rue Craig, No. 148, à Montréal.

AVIS.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Pour 1 an..... \$1

Les abonnements datent du 1^{er} janvier et sont payables d'avance.

Il faut s'adresser (*franco*, si c'est par lettre), pour tout ce qui concerne la Rédaction, à Achille Belle, *cer.*, pour l'abonnement, etc., comme par le passé, à M. Eusèbe Sénécal, imprimeur et éditeur de *L'Echo*, No. 4, rue St. Vincent, Montréal.